

MARIETTE Cyvard

**Le
Martinisme**



**« faites
place à
l'Esprit »**

Louis-Claude Saint-Martin

... ✦ ...

Éditions C R P – Noeux – les – mines
2010

Introduction

Elle ne me semble pas si loin ma jeunesse, 1960, l'année où je prends contact avec l'Ordre Martiniste et Philippe Encausse après la lecture de la « science des mages » de Papus. C'est toute une histoire, l'histoire d'une passion tranquille, celle d'un homme qui, dans la voie initiatique du Martinisme, trouve l'alimentation nécessaire à sa quête vers lui-même, vers d'autres qui comme lui... et bien plus encore !

Depuis ces années, une chasse aux sorcières a battu son plein, puis face aux débordements, elle s'est calmée. Mais tout ce qui a trait au spirituel, à la complexité de la nature humaine inquiète encore, ceux qui refusent de partir dans la plus formidable aventure qu'un humain puisse vivre : se trouver, assembler avec lui d'autres qui se cherchent. Pendant ce temps, les hommes de l'unique raison, et de la seule science, peuvent chanter le couplet de la déraison, eux qui veulent oublier que leurs raisonnements sont si peu Raison.

Nos hommes de l'unique raison savent-ils supposer que les plus « jeunes », et j'ai pu en rencontrer quelques-uns, que certains exigent un gourou, non pas dans le sens vrai du mot, un maître qui aide dans une démarche intellectuelle, spirituelle et affective, mais dans le sens de tyran d'une pensée à suivre. Ils demandaient une méthode précise pour atteindre un double objectif, la première partie : empoisonner leurs parents ; la seconde partie : éventuellement ! acquérir sans effort des connaissances, des pouvoirs... et surtout pas, apprendre à penser, apprendre à conquérir une liberté de penser, à travailler sur soi pour conquérir toutes ses capacités. Je n'ai pas embrigadé ma femme ni mes enfants, en effet, ce n'est pas parce qu'un thème passionne le père de famille que toute la famille doit suivre, quel que soit le thème, et cela me paraît valable autant pour le football, un parti politique, que pour ce qui relève d'une initiation au Martinisme.

Certains jeunes rêvaient d'accompagner les pas d'un « gourou, maître de leur vie », ou de remplir une telle fonction en espérant que les femmes/hommes se jetteront dans leurs bras, que l'argent serait aussi disponible que l'eau du robinet... Aux moins stupides, j'ai tenté de faire comprendre qu'une telle fonction exige de vraies capacités ! Réussir à escroquer quelqu'un n'est pas trop compliqué, mais devenir un maître en escroquerie voilà qui demande du talent ! Réussir à faire le charlatan pose peu de difficultés, devenir un charlatan apprécié, adulé surtout, cela exige du génie ! La capacité première est celle d'avoir des « malades » (ou des personnes que l'on a rendues malades) accrochées à la moindre de nos paroles, au moindre de nos gestes pour les interpréter selon les normes les plus ahurissantes (il pèle sa poire, c'est pas un vrai !); les laisser copier nos faits et gestes, s'habiller selon nos normes vestimentaires... Quand on apprécie la Raison et le Spirituel, l'affectif et le physique, la liberté individuelle et la liberté de penser et d'expression, il est difficile de s'accommoder d'individus qui existent par « le maître ». Chacun ses choix.

À ceux qui objectent que le Martinisme par ses aspects mystiques n'est pas le meilleur chemin pour apprendre à penser, pour apprendre à être, pour devenir capable « d'avoir », je réponds qu'un chemin est fait pour marcher, qu'une marche initiatique est une marche vers soi en premier puis accessoirement envers un groupement humain ou des mondes, supposés, spirituels.

S'occuper de soi permet à d'autres qui, sinon, devraient vous avoir à charge, de s'occuper d'eux ! Quand vous êtes capables de vous occuper de vous, il vous reste du temps pour vous occuper de votre famille, pour tendre la main à des personnes de votre entourage proche, pour remplir vos devoirs professionnels et sociaux ; quand il vous reste du temps vous pouvez faire la démarche d'entrer dans une Association initiatique.

Association puisque le Martinisme vit dans les formes légales d'une association loi de 1901.

Initiation, Initié

Qu'est ce que c'est qu'une initiation, qu'un initié ?

Une initiation s'inscrit dans une cérémonie qui fait vivre un rituel, (comme un baptême, initiation au christianisme), selon les données d'une structure administrative (l'association loi de 1901, Martinisme) et une structure initiatique : l'ordre Martiniste. À l'administratif, les problèmes de l'indispensable « matière »; à l'initiaticque, les autres données. Il est difficile de vivre sans financement clair et précis (une part pour gérer l'administratif national, une part selon des nécessités locales !) Notre civilisation exige que l'eau, le chauffage, l'électricité, les assurances, la location soient payés ! Si ce n'est par le « groupe », c'est par une personne !

De par une cérémonie dans laquelle vous vivez selon un rituel, vous recevez les éléments qui permettent d'accéder à la virtualité de l'initiation reçue, et vous vous engagez à travailler sur vous-même pour transformer cette virtualité en réalité.

Un initié est un humain qui d'une part a vécu une cérémonie initiaticque, d'autre part une personne qui a transformé son vécu en quelque chose de concret, de palpable dans son quotidien. Ceux qui s'arrêtent à la première partie, je peux les appeler du doux nom de Frère ou de Sœur, ce sont des « adelpes » en Martinisme, des initiés au Martinisme. Les autres, je peux les reconnaître comme Adelpes, frères ou soeurs. Si peu qu'ils aient reçu, ils ont su faire fructifier leur avoir; peu importe l'importance de la récolte. Quand chacun travaille selon son temps libre, selon ses capacités et ses moyens, il est évident que celui qui fournirait le plus de temps à l'œuvre pourrait récolter le plus. Vérité fréquente pour le matériel, ce n'est que rarement une réalité spirituelle ; dans ce domaine, le travail, nécessaire pourtant, ne suffit pas toujours ! L'un comprend en quelques secondes ce que son compagnon mettra 20 ans à percevoir !

Une société d'initiés est en premier lieu une société humaine ; il est bon de les percevoir comme ayant des ailes, cachées sous leurs vêtements, et comme apte à jouer de la harpe, si on veut entrer dans un monde d'illusions ou de féeries. Les réalités humaines sont tout aussi intéressantes. Se confronter à un frère ou une sœur en initiation peut offrir les mêmes avantages et inconvénients que ceux de la vie de famille ! À trop espérer des hommes, vous serez déçu; à accepter qu'ils soient humains, comme vous, vous rencontrerez des déceptions et peut-être plus encore de satisfactions. Apprenez à attendre des adelpes, ce qu'ils peuvent attendre de vous, ce que vous serez prêt à partager.



Admission

Le Martinisme, que je pratique, est ouvert aux femmes comme aux hommes de bonne volonté, à toute personne qui ressent en elle un besoin de rencontrer d'autres personnes qui pourraient bien avoir les mêmes aspirations qu'elle !

Le postulant rédige une demande, il reçoit en échange des informations et un questionnaire à remplir. Le questionnaire permet de cibler une partie du personnage, si les réponses sont données pour « entrer », ou sa personne quand les réponses sont « vraies ». Dans l'un ou l'autre cas, l'objectif sera de déterminer si vous pouvez vous intégrer à un groupe, ou si un groupe peut vous recevoir sans problème à gérer.

Dans certains cas, il peut vous être demandé de suivre une formation vous permettant de préparer votre entrée, dans d'autres, on va poursuivre la démarche et on vous propose de rencontrer une ou plusieurs personnes qui sont en relation avec le Martinisme. À partir de cette rencontre, une fois encore on pourra vous proposer de suivre la formation en parallèle avec votre entrée dans une association locale.

Les conditions d'entrée ne sont ni difficiles, ni faciles, elles sont exigeantes. Parmi ces conditions, vous devez, par exemple, accepter de venir travailler avec d'autres personnes, de partager leur travaux, comme ils partagent leurs travaux avec vous. Vous devez aussi accepter de venir faire du Martinisme et pas de vouloir jouer au football, ni de prétendre à régir l'association selon vos propres besoins. Dans une association de joueurs d'échecs, on joue aux échecs; dans une association de tricot, on fait du tricot ! Dans une association martiniste, vous venez, à travers le Martinisme, pour travailler sur vous-même, pour entreprendre la découverte de vos capacités. Vous venez aussi en acceptant de devoir quitter l'association si le travail ne vous convient pas. Vous devez accepter que si la porte est étroite et basse pour entrer dans l'association, elle est grande ouverte pour votre sortie. Les martinistes travaillent à un projet, si le projet ne vous convient pas, ils n'ont pas à changer leur projet pour vous. Si vous venez en espérant obtenir, de droit, des relations humaines, spirituelles, financières ou autres, il vaut mieux oublier votre espérance ou la chercher dans d'autres lieux.



Les ordres martinistes

Actuellement, un quelconque moteur de recherche, sur l'internet, vous donnerait des coordonnées. Je vis très bien dans <http://martinisme.org/l-ordre/> depuis les années 60. Cet ordre correspond à ma sensibilité.

Les critiques des activités d'une association, initiatique ou autre, sont toujours possibles. Ma première critique commence ainsi : « qu'ai-je fait, ... »

Avant de porter un regard sans jugement sur autrui et le fonctionnement d'une association, il me paraît nécessaire de m'interroger sur mes fonctionnements. Lorsque, régulièrement, un individu remet en cause l'activité d'une association, exige que l'on « joue » selon sa règle, il me paraît souhaitable que son adhésion soit remise en question par les membres de l'association. Avant de vouloir être le roi de l'association, commencez par être un des balayeurs, sans être le seul.

Une réponse de base à la critique :

« Celui qui agit s'expose, ceux qui ne font rien risquent des escarres. » dixit Ma Gis Ter !

Que dire des autres ordres martinistes ou affichant les lettres « m a r t i n i s m e » dans leur sigle ? Je suis bien où je suis, d'autres sont certainement très bien là où ils sont. Si vous êtes mal à l'aise dans votre ordre martiniste, vous pouvez en sortir facilement ! Si vous ne pouvez pas en sortir ou si vos libertés sont entravées, il est fort possible que, malgré les références à une forme de Martinisme, ce ne soit pas du Martinisme.



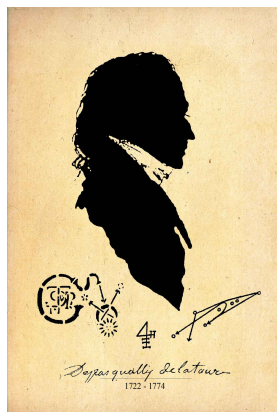
Les hommes du Martinisme

Martinès de Pasqually

La date de naissance est encore imprécise. Il entre très jeune dans la vie militaire, dès ce que nous appellerions l'enfance. De sa formation maçonnique nous pouvons affirmer qu'il a pu connaître les loges militaires, que sa patente doit être effective et qu'il connaissait des « éléments » tant sur la vie spirituelle que matérielle. Homme sans vraie fortune, du moins par rapport à ceux avec lesquels il vivait, il fut contraint d'équilibrer ses ressources. Il mourra, à Haïti, le 20 septembre 1774, en tentant d'assurer à ses revenus un niveau de confort qui l'aurait mis à l'abri pour les besoins vitaux. La construction de l'ordre des élus-coëns marque non seulement son existence mais aussi celle de nombreuses personnes, encore de nos jours. L'essentiel de son travail initiatique donne des résultats sur Bordeaux, c'est de cette ville que l'ordre va étendre quelques ramifications : Paris, Lyon, Marseille, Libourne, La Rochelle... L'œuvre repose sur les rituels Coëns, et le « traité de la réintégration des êtres », ainsi que sur la formation de quelques élus-coëns intéressants : Saint-Martin, Fournié, Grainville, Willermoz., Bacon de la Chevalerie, Divonne, etc. Un homme ne devient un grand homme que par ses disciples ou ses successeurs.

Il fut décrété « Juif-Portugais », appellation, en fait, utilisée pour nommer toute personne faisant commerce triangulaire (France – Afrique – Antilles) ou avec l'une de ses zones. Martinès ne pouvait être que Catholique, comme un Français ne peut qu'être de nationalité Française, pour pouvoir exister légalement et sans difficultés majeures ! Les protestants étaient, à peine, tolérés, les juifs utilisés !

L'enseignement de Martinès constitue une eschatologie, pour lui « les fins dernières de l'homme » sont la réintégration, et tout commence avec la « chute ». L'homme pour réintégrer sa place primitive doit oeuvrer pour réintégrer la « matière » dans son véritable domaine. Martinès utilise donc des rituels pour conduire les opérations qui permettent d'entrer en relation avec le monde spirituel. Il conduit aussi des expérimentations en groupe.

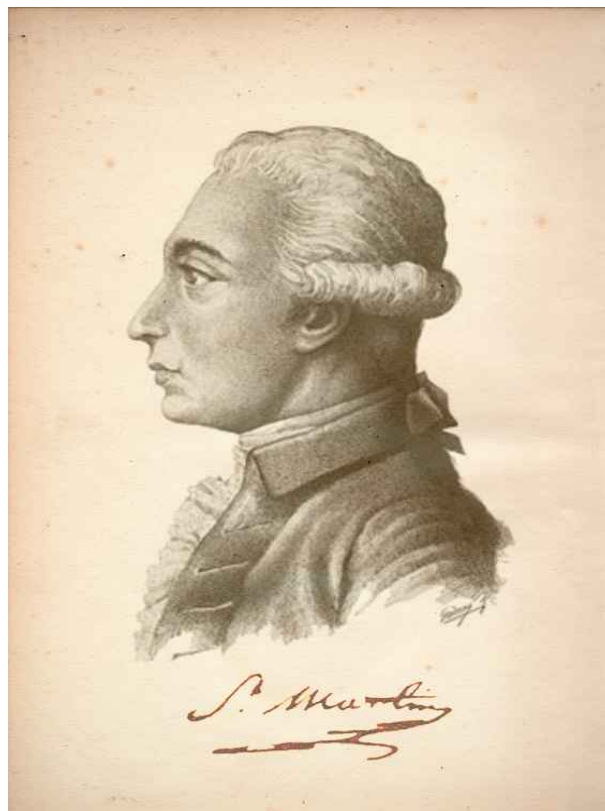


Louis-Claude Saint-Martin

Né en 1743, à Amboise, il meurt près de Paris, à Aulnay, en 1803. De l'enfance à Amboise, de l'éducation à Pontlevoy, des années à Paris à l'université et avec son oncle et sa tante, de son court passage dans le monde des avocats (1765), de quelques années à l'armée, qu'il quitte en 1771, rien ne résistera à la rencontre de Martinès de Pasqually et aux mondes des initiations dans divers domaines à commencer par la maçonnerie (inclus le Régime écossais rectifié), les élus-coëns, le mesmérisme et la *société de l'harmonie* puis les pratiques du marquis de Puységur, l'alchimie, l'utilisation de médiums (Geneviève de Jarente), le Barberinisme (chevalier de Barberin)... à la réception d'un héritage, 1771, qui lui offre les moyens de vivre sans activités, il se lance dans la carrière initiatique, et cette fois il continuera jusqu'à sa mort.

Saint-Martin nous a laissé une œuvre abondante qui nécessite des connaissances intellectuelles et mystiques pour être lue facilement. De ces livres retenons les plus lisibles : *des erreurs et de la vérité*, 1775, que tout homme qui aime la Raison et les raisonnements peut lire, *Ecce homo* met en garde ceux qui sont en quête de Merveilles dans leur démarche initiatique, *l'homme de désir* balise assez bien le chemin d'un initié qui veut se comprendre et comprendre ce qui semble nécessaire à une vie spirituelle, *Le crocodile ou la guerre du bien et du mal* présenté comme une fantaisie me paraît plus un livre de sagesse initiatique sous un aspect plus abordable pour ceux qui aiment la « fantasy ou le merveilleux littéraire ».

Saint-Martin n'a jamais quitté la voie des élus-coëns, même si certaines pratiques ne lui semblent pas accessibles à tous. Par attrait pour madame de Boecklin, il s'est passionné pour J. Boehme. Son point de vue s'est centré sur la chute telle que proposée par la bible et commentée par Martinès. L'homme peut atteindre en une vie à la réintégration en s'appuyant sur le Christ, pour peu qu'il fasse naître le désir en lui.



Willermoz Jean-Baptiste

Ce « grand soyeux » est né le 10 juillet 1730 à Lyon, et mort en 1824, il nous intéresse surtout par son goût pour les initiations, il les a collectionnées, et pour la création de rituels cohérents. Il invite les collaborateurs de Martinès de Pasqually, son initiateur dans le système des élus-coëns, parmi lesquels Louis-Claude Saint-Martin, à partager l'enseignement des élus-coëns avec les émules Lyonnais de janvier 1774 à octobre 1776. Il sera aussi initié dans le système maçonnique de la *Stricte observance templière*. Il met en place le système des chevaliers bienfaisants de la cité sainte, le R E R. Il s'intéresse à l'œuvre alchimique. Il est l'un des principaux animateurs du Régime écossais rectifié. Willermoz est et restera un catholique fervent, pratiquant et convaincu, au moins un chrétien passionné. Il est intéressé par la recherche du « secret », et poursuit le rêve du contact avec les anges ou le monde spirituel. Sa réalisation initiatique la plus marquante consiste à la mise en forme de rituels qui permettraient la mise en fonction d'une institution initiatique, le Régime écossais rectifié, qui offrirait une initiation effective. Dans ce système, il quitte le mythe d'une filiation avec les Templiers. Il sera attiré par le magnétisme et la possibilité d'utiliser des médiums guidés par des prières pour interroger les entités spirituelles.



Papus

ENCAUSSE Gérard Anaclel Vincent (Jacques Papus, parfois, mais Papus sur ses livres) – (La Corogne [Espagne], 13 juillet 1865 – Paris, 25 octobre 1916), fondateur et premier grand maître de l'Ordre martiniste. Médecin. Il épouse (23 février 1895) Mathilde Ignard d'Argence, dont il se sépare pour l'amour de Jeanne Robert (1867-1933) qui lui donnera une fille, Régina (1904-1907) et un fils, Philippe (1906-1984).

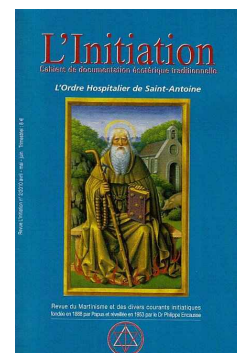
Éléments de la bibliographie : Traité élémentaire de science occulte (1888), Traité méthodique de science occulte (1891), le Tarot des Bohémiens (1889), la Kabbale (1892), Traité élémentaire de magie pratique (1893), L'illuminisme en France, en deux volumes : Martinès de Pasqually (1895) ; Louis-Claude de Saint-Martin (1902) ; Martinésisme, Willermozisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie (1899) ; La science des mages (1905) ; La magie et l'hypnose (1897) ; La Réincarnation (1912)...



Philippe Encausse

(dit Jean) – Docteur en médecine - rénovateur de l'Ordre martiniste - (Paris, 2 janvier 1906 – Paris, 22 juillet 1984). Fils de Gérard Encausse - Papus - et de Jeanne Robert, il poursuit des études de médecine grâce à la générosité d'Emmanuel Lalande. Il obtient son doctorat en médecine (1935), avec une thèse sur *Sciences occultes et déséquilibre mental* (1943). Il pratique l'athlétisme de compétition, champion de saut de Paris et de France - scolaire et universitaire. Il tient une chronique à Radio-Paris (1930), puis à la radio télévision française, il est aussi reporter sportif du Flambeau et de l'Intransigeant comme de Match. Il s'installe comme médecin à Paris (1937), il sera mobilisé médecin-lieutenant, puis il devient sous-chef de bureau au Haut commissariat à la jeunesse et aux sports (1941), chef des services médicaux de la Direction générale de la jeunesse et des sports (1945), médecin inspecteur général de l'Éducation nationale, spécialiste de la médecine sportive, administrateur du Comité olympique français.

Initié Franc-Maçon dans la Grande Loge de France, apprenti (20 novembre 1947), compagnon (16 décembre 1948), maître (19 janvier 1950) au sein de la loge La Prévoyance, Maître-secret (9 février 1951), 14e (16 mai 1952), 18e (9 janvier 1953) et 30e (16 juillet 1955) dans le système du rite écossais ancien et accepté. Sous les auspices de cette obédience, il fonde (1952) la loge Papus dont il devient vénérable maître (1956), puis la loge Gérard Encausse (1978).



Elus-coëns

à la suite de Martinès, les émules, ou élus-coëns, s'interrogent sur la chute telle que la bible la présente et surtout telle que Martinès la révèle à ses émules. Les créatures de Dieu, détentrices de la volonté et de la liberté, ont choisi par orgueil d'émaner des êtres, comme leur créateur l'avait fait pour eux. Dieu fut obligé de les enfermer dans la matière, et leur offrit Adam qui devait les conduire à pénitence et les sauver. Adam se laisse séduire et tente lui aussi de créer des êtres. Dieu l'assigne à résidence sur une planète : la Terre. Les fils d'Adam gardent en mémoire leur origine, et ils aspirent à réintégrer le service dû à Dieu. Au fil des grades, les initiés pouvaient travailler pour obtenir un contact avec des entités spirituelles ; ils travaillaient pour restaurer la nature et redonner à l'homme toutes ses capacités.

Les élus-coëns sont dans une école où la prière orientée selon des objectifs, en plus des habituelles prières, la prière personnelle mais formelle, cohabite volontiers avec un travail sur soi qui permet de pratiquer certaines vertus (dont la bienfaisance, selon ses moyens affectifs, intellectuels ou éventuellement financiers). La communication avec le divin paraît pour certains élus constituer l'objectif.

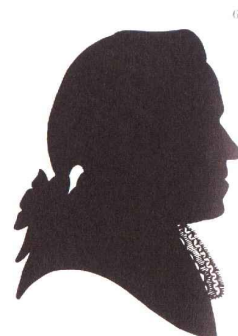


Régime écossais rectifié

Ce régime, actuellement, ce rite, s'articule sur les aspects du métier, apprenti, compagnon, maître, maître de Saint-André ; de la chevalerie, écuyer et chevalier bienfaisant de la cité sainte ; du sacerdoce, profès, et plus, grades coëns. Les maçons du R E R sont attachés au christianisme, aux obligations maçonniques. Le système s'articule sur Turkheim et Saltzmann de Strasbourg, et Willermoz de Lyon. Tous se persuadaient que la maçonnerie permettait à l'homme de récupérer l'ensemble de ses capacités et de les exercer pleinement. Le R E R s'articule sur le rite français, la stricte observance templière, le système des élus-coëns, l'enseignement des pères de l'église et la doctrine de Louis-Claude Saint-Martin.

Les maçons du R E R reconstruisent le temple, mystique, de Salomon, en fait le temple intérieur de l'homme pour y pratiquer le culte des hommes unis à Dieu et comprendre et faire rayonner les données liées au Christ. Les « chevaliers » du R E R mettent en œuvre les acquis des grades précédents, de façon à intégrer dans la pratique l'enseignement des degrés précédents, notamment l'action sur soi et avec le monde. La question de fond à laquelle l'écuyer doit répondre est : quelle est la dimension spirituelle de l'ordre ? La réponse passe par l'identité héraldique du futur chevalier. Le C B C S se veut poursuivre la quête intérieure, il se met au service des hommes, notamment ses frères comme lui-même.

L'approche du R E R est essentiellement chrétienne; son objectif est la restauration de l'état d'unité primordiale de l'homme avec son Dieu.



Silhouette de Jean-Baptiste Willermoz.

Saltzmann à Willermoz 4 septembre 1818

*« Il y a longtemps que je n'ai pu assister à nos assemblées, tant symboliques que de l'intérieur. Mais nos réunions de G[rands] P[rofès] continuent toujours et ont lieu régulièrement chaque semaine. A Flumine [J. de Türkheim] y assiste chaque fois qu'il est ici. Tous les membres sont convaincus que c'est l'**unicum necessarium**. C'est à vous, mon chérissime frère et puissant M[âitr]e, que nous devons cet établissement essentiellement salutaire et bienfaiteur. Il fait et fera le soutien de notre établissement. C'est sur ce fondement, sur cette pierre angulaire qu'il est bâti, et qui le préservera de sa ruine aussi longtemps qu'on lui restera fidèle.*

Naissance du Martinisme

C'est Henri Delaage (1825-1882), qui fait naître en Gérard Encausse le désir de travailler sur l'œuvre de Louis-Claude de Saint-Martin : « Quelques mois avant sa mort, Delaage voulut donner à un autre la graine qui lui avait été confiée et dont il ne pensait pouvoir tirer aucun fruit. Pauvre dépôt, constitué par deux lettres et quelques points, résumé de cette doctrine de l'initiation et de la trinité qui avait illuminé tous les ouvrages de Delaage. Mais l'Invisible était là, et c'est lui-même qui se chargea de rattacher les ouvrages à leur réelle origine et de permettre à Delaage de confier sa graine à une terre où elle pouvait se développer » (Martinésisme, willermosisme, Martinisme et franc-maçonnerie, Paris, Chamuel, 1899, pp. 44).

Les premières initiations personnelles offraient cette transmission orale des deux lettres et des points, elles furent données de 1884 à 1885, rue Rochechouart, puis rue de Strasbourg, où les premiers groupes virent le jour » (Martinésisme, willermosisme, Martinisme et franc-maçonnerie, Paris, Chamuel, 1899, pp. 44). « La première loge se tint rue Pigalle, puis dans un appartement de la rue de la Tour-d'Auvergne. Les cahiers virent le jour (1887-1890) [...] » (Martinésisme, willermosisme, Martinisme et franc-maçonnerie, Paris, Chamuel, 1899, pp. 44-45).

En 1888, Papus « échange » son « initiation » avec Pierre-Augustin Chaboseau, alors bibliothécaire du Musée Guimet, qu'il connaît depuis la fin de l'année 1887. Robert Ambelain transmet que ce fut dans un restaurant de la rive gauche où Papus et ses compagnons déjeunaient tous les mardis, que Papus et Chaboseau se découvrirent tous deux disciples de Saint-Martin.

En 1887, Papus a fondé l'Ordre martiniste, qu'il dotera d'un Suprême Conseil, en 1891, « C'est en septembre 1891 que le Suprême Conseil fut réuni pour la première fois ; il ne réunit sous son obédience que ceux des Martinistes qui ont jugé à propos de se réunir en Loges » Sédir (« Coups d'œil rétrospectifs », Le Voile d'Isis, 1908, fac-similé in L'Esprit des choses, n° 13-14, 1996, p. 13). Papus sera le premier grand maître de l'Ordre martiniste, jusqu'à sa mort, en 1916. L'Ordre Martiniste se développe par la revue : L'Initiation (1888-1912), (mise à l'index, juin 1891), elle sera suivie de Mystéria (1913-1914). Papus a également fondé la revue hebdomadaire Le Voile d'Isis (1890).

Après avoir reconnu pour maître spirituel (vers 1894) Nizier Philippe, dit Monsieur Philippe, Papus renonce à la pratique de la magie pour s'engager sur la voie cardiaque, qui l'a rapproché de Saint-Martin. Il priait pour les malades et suivait les préceptes de l'Évangile.

Après la mort de Papus, le grand maître de l'Ordre martiniste est Charles Détré, dit Téder.



Renaissance d'un Martinisme

En 1931, Philippe Encausse se rend à une assemblée d'une loge de l'Ordre martiniste traditionnel contre lequel il formule quelques griefs (Cf. la lettre d'Augustin Chaboseau à Philippe Encausse, du 26 février 1932, in Jacqueline Encausse, op. cit., pp. 276-280, qui en témoigne). En 1938, il correspond avec Constant Chevillon, puis, à partir de 1945, avec Jean Chaboseau.

C'est après sa rencontre avec Robert Ambelain qu'il envisage le du réveil de l'Ordre martiniste de son père, Papus. Après avoir reçu de Robert Ambelain la filiation rituelle, il rénove le Suprême Conseil de l'Ordre martiniste dont il est élu grand maître (octobre 1952), considéré en succession directe de son père.

Il réveille la revue L'Initiation, et prend le titre de directeur et de rédacteur en chef. Il reconstitue le Groupe indépendant d'études ésotériques.

Trois ordres martinistes sont considérés actifs en France. Robert Ambelain dirige l'Ordre martiniste des élus cohens, Charles-Henry Dupont préside l'Ordre martiniste dit « de Lyon », Philippe Encausse préside l'Ordre martiniste. Les trois hommes constituent une Union des ordres martinistes (26 octobre 1958). Deux ans plus tard, Dupont lui transmet à son tour (13 août 1960) la grande maîtrise de l'Ordre martiniste « de Lyon », désormais fondu dans l'Ordre martiniste proprement dit.

En 1971, il transmet la présidence de l'Ordre martiniste à Irénée Séguret, il devient le président d'honneur et secrétaire général, puis succède à Irénée Séguret, 1er janvier 1975. Il transmet rituellement la fonction à Emilio Lorenzo (27 octobre 1979).



Ordre Martiniste

« L'Ordre Martiniste est un mouvement à visée spirituelle et adogmatique créé par Papus (Docteur Gérard Encausse) en 1887. Il est indépendant de tous les autres Ordres ou associations initiatiques avec lesquelles il peut entretenir cependant de fraternelles relations.

Les buts que s'est fixé l'Ordre depuis sa création sont l'éveil de la spiritualité inspirée par la Tradition primordiale, telle qu'elle fut transmise par Louis-Claude de Saint-Martin et Papus, sous des formes adaptées à notre monde moderne, et sa mise en pratique avec des principes éthiques et humanistes.

Ses outils sont l'étude du symbolisme traditionnel, de la philosophie ésotérique (principalement puisée dans la tradition chrétienne), la pratique des rituels de l'Ordre au sein des Groupes.

Qui peut devenir Martiniste ? Tout homme ou femme majeur, de bonne volonté, animé du désir sincère d'évoluer spirituellement et d'œuvrer pour un monde meilleur, dans la mesure de ses moyens. Il ne s'agit pas de faire du plan spirituel un monde à part, distinct du reste de la personnalité, mais de se mettre en marche vers une humanité plus achevée, pleine et entière, faisant en sorte que la partie visible et la partie invisible, corps et psychisme, soient en harmonie avec l'esprit. En d'autres mots : rechercher une meilleure qualité existentielle, un art de vivre... »

Ordre Martiniste sur son site « officiel »

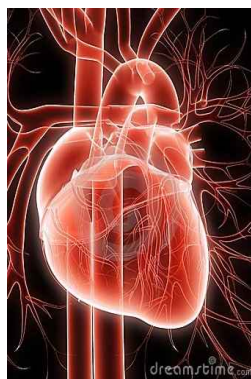


Eléments pour comprendre le cheminement de certains martinistes

L'homme est censé occuper une place centrale dans l'oeuvre divine. Premier temps, ce monde n'est pas le nôtre, c'est le monde de l'immensité divine, dans lequel Dieu émane des êtres spirituels. Ces êtres vivent avec Dieu, centre de leur monde. Chez Martinès, ces « esprits » sont des forces, des puissances, ils n'ont ni représentation, ni individualité. Pour Martinès le nombre 4, carré, ou croix, symbolise Dieu au centre et ce qu'il a projeté hors de son unité. Dieu c'est le 1 placé dans le zéro, soit 10, $1+2+3+4=10$, ce monde premier est en équilibre et toutes ses parties sont liées à Dieu.

Les êtres spirituels se révoltent, ils quittent leur loi, cette loi qui était le fondement de leur principe de vie. Quittant leur loi, ils se retrouvent séparés de Dieu, ils se sont exclus. Dieu, aidé par les esprits qui lui sont restés fidèles, crée un autre monde, un lieu destiné à abriter les prévaricateurs. C'est notre monde qui apparaît, c'est la « création de l'immensité céleste » notre univers. Cette création là inclut la planète Terre et son système (soleil et planètes). L'immensité céleste est circonscrite par un cercle de feu, l'axe feu central incréé, ce cercle clôt notre univers pour y retenir prisonniers les prévaricateurs. Notre univers conserve pourtant un lien avec l'immensité divine, grâce au monde surcéleste qui constitue la zone frontière entre le monde divin et notre univers. Notre monde est représenté par le nombre 9, il a perdu le lien direct avec Dieu.

Pour que l'univers puisse exister il lui faut un lien avec Dieu. Un nouvel être est émané dans le monde divin : l'homme. L'homme est émancipé, c'est à dire envoyé, dans notre système planétaire, mais pas directement sur Terre. Cet endroit, c'est le « paradis », l'homme trône au centre de ce paradis, il sert d'intermédiaire entre la création et son créateur. La fonction de l'homme est de rassembler ceux qui sont épars et de les conduire vers Dieu. L'homme continue Dieu, là où Dieu ne peut plus se faire connaître lui-même. Pour Saint-martin, l'homme est un combattant destiné à faire du sacré, il combat pour faire cesser le chaos et ramener l'épars à l'unité. Ce chaos a pour cause la chute des esprits premiers. En fait, Dieu a offert à l'homme la puissance du Verbe, symbolisé par son nom iod hé vav hé. L'homme devient, lui aussi, un prévaricateur et sa chute déplace le centre d'où il devait travailler pour venir se perdre dans le coeur de l'homme. Ce coeur de l'homme est le passage qui permet au mensonge et à la mort de venir sur Terre, mais aussi de prendre un contact élémentaire avec une zone lointaine du divin. En effet, le coeur est bien lieu de passages, des forces ténébreuses, mais surtout vers le Divin et cet autre passage permet à l'homme de remplir l'office pour lequel il vit sur Terre. Le coeur de l'homme est le tabernacle qu'il faut nettoyer pour installer ce qui est nécessaire à la venue du Divin en nous, et notre corps constitue le temple véritable qui autorise le passage au divin par le coeur. Ce coeur de l'homme est le lieu du combat contre les ténèbres, le lieu où l'homme peut percevoir une lumière émanée du divin.



Le chemin selon Louis-Claude Saint-Martin ou la doctrine de Saint-Martin ?

Homme

La clé, la porte, la serrure, le secret, le temple chez Saint-Martin, c'est l'homme. Tout s'explique par l'homme, l'homme explique tout, il est l'image de toute vérité. L'homme explique tout, il est l'image de toute vérité. La chute, de l'homme cette fois, a troublé l'univers dans lequel nous vivons, l'Esprit et la Matière se sont trouvés séparés. L'homme est un dieu-parlé ; « l'homme a été fait pour être la prière de la Terre. » Si nous voulons connaître Dieu, c'est en nous-mêmes qu'il faut te chercher ; l'homme est la plus complète manifestation que la pensée divine ait laissée sortir d'elle-même. Il nous demande de comprendre nos fonctionnements (connais-toi toi-même) ; de trouver en nous le lien qui nous unit aux domaines du spirituel. Le travail effectué à partir du « corps » permet de rétablir la relation à la Matière. Travailler nos facultés humaines permet de prendre conscience du rôle de nos sensations sur nos perceptions. Récupérer une conscience dans nos actions et dans la pensée, conduit à reprendre possession de notre Liberté et de notre Volonté. Par l'étude de l'homme nous cherchons la vérité, permet de trouver et de rassembler nos moyens humains éparpillés, de savoir que ces moyens sont des moyens de « seconde main », temporaires, dépendants ; ils nous proviennent d'une source : l'homme est une figure, il a un modèle, ce modèle lui offre une ressemblance.

Philosophe

Le « philosophe inconnu » est le premier qui aura pris le drapeau de la spiritualité et donc, du christianisme alors qu'il était foulé par les philosophies des lumières, qui l'aura levé pour rétablir le droit de l'Amour sur la Raison, du sens moral sur l'entendement. Il affirme contre ceux qui s'adressent uniquement à l'intelligence que dans tous les coeurs se retrouve, quoique à des degrés divers, le besoin d'aimer, d'admirer, de croire. Le Raisonnement crée les maux qui écrasent l'humanité dont la loi est la loi d'Amour ; il revendique aussi les droits de l'instinct. Le débat contre Garât offre toute la perspective de la philosophie du XIXe siècle : les uns plongent dans le matérialisme, les autres nagent dans l'idéalisme qui masque un mysticisme simple et profond. Tout le système de Saint-Martin combat la philosophie des matérialistes qui sont inconscients de la vraie nature de la Matière, et tente de nous approcher du Divin.

La Raison

Saint-Martin combat les raisonneurs et les raisonnements, il ne combat pas la Raison. Suivant lui, la pensée ne saurait se confondre ni avec la sensation, ni avec le langage ; en nous existe une faculté supérieure à la pensée, à la raison : le sens moral. Il en déduit que nous avons une âme

La politique

« J'établis sur la réhabilitation d'un homme dans son principe l'origine de son autorité sur ses semblables, celle de sa puissance et tous les titres de la souveraineté politique. » C'est l'Amour (au moins la solidarité) qui doit servir de fondement à toutes les institutions humaines, comme il est la source de tous les sentiments : par lui la société régénérée retrouvera l'égalité primitive avec l'harmonie et la paix universelle. Son explication sur le sang des innocents horrifie bien des lecteurs de notre temps, pour un chrétien, le sang de Jésus, l'innocent, le juste, a payé pour les coupables. Quand Saint-Martin affirme : ceux que l'on massacre, ceux dont on répand le sang expient pour les coupables, il affirme, en chrétien, qu'ils sont « des figures » de Christ !

Il rejette le contrat social selon Rousseau : suivant lui, la société n'est pas le fait d'une convention, c'est un fait naturel ; cela est une déduction qui provient de l'expérience et de l'observation, ce n'est pas une spéculation par un raisonnement. La Société est aussi une propriété de l'humanité. Il rejette encore la souveraineté populaire selon Rousseau : un peuple qui vit selon la volonté de Dieu n'a pas à intervenir dans les affaires du monde, la Providence règne dans l'histoire des hommes. Le lien de la république divine de Saint-Martin est la charité, la loi enseigne, la justice améliore le coupable... Saint-Martin rejette la peine de mort qui ne permet pas l'amélioration du coupable !

La Vérité

Elle ne se cherchera pas par la Raison raisonnante, ni par l'observation sensible, mais avec le coeur, avec le sens moral.

La religion

L'homme sera une lampe sacrée suspendue au milieu des ténèbres du temps, les religions établis disparaîtront pour faire place à l'Esprit, sans temple, sans prêtre, sans culte. Les temps de l'émanation : l'âme de l'homme, l'intelligence de l'homme ou l'esprit de l'homme, la nature de l'univers ou esprit de l'univers, les éléments ou la matière. L'âme de l'homme est un désir de Dieu, l'esprit de l'homme est une pensée de Dieu ; une larme d'éternité permet la réhabilitation de l'homme. Le Christ permet notre Régénération, la régénération de l'homme permet la régénération de la nature. L'homme doit provoquer en lui la « révélation naturelle », ni la bible, ni les miracles ne seront le chemin pour remonter, mais l'âme uniquement. Dieu sollicite l'entrée dans le coeur humain comme si c'était lui qui avait besoin de nous.

La chute

C'est la croyance en la chute et en la nécessité de remonter, avec la Résurrection qui nous fait Chrétien. L'homme est un être déchu, la liberté a causé le mal moral, le mal moral est cause du mal physique ; à partir du mal moral, l'homme est éparpillé, la peine et la souffrance ont fait leur nid dans nos vies.

Les trois points de l'oeuvre, émanation, chute, réintégration : comment l'homme frappé de déchéance peut-il se relever puis se rattacher au principe de tout bien ? Réponse : l'amour du divin consume comme un feu dévorant ; la lutte pour vivre est naturelle, elle est la part essentielle de notre vitalité interne

Les trois degrés du retour : a) combattre nos passions, remplir nos devoirs b) répandre la vie autour de nous, donner aux hommes le goût de l'action c) le don à autrui le tout pouvant être couronné dans l'état de d) Sainteté. Ce chemin, il est possible de l'indiquer, permet à l'âme, même à l'homme d'aller vers Dieu. La matière sépare les prévaricateurs de Dieu, comme elle est aussi en souffrance, elle ne permet pas l'unité de la pensée, donc l'homme a besoin d'une âme. L'existence de Dieu est prouvée, selon Saint-Martin par notre besoin d'admiration et par l'amour. La révélation est cette révélation que nous trouvons en nous-mêmes. Le livre de la révélation de Dieu traduit cette révélation intérieure, à ce titre ce livre mérite notre respect et un travail de réflexion. Autre point fort, le surnaturel fait parti de la nature. L'homme, la Terre sont de véritables miracles. Un aspect sombre existe chez l'homme qui plonge en enfer quand il est partagé entre le bien et le mal, quand le torrent des passions l'emporte, quand il vit d'illusions, quand il a pour objet les seuls biens terrestres. Quand il fait le mal sciemment et sans remords il est tombé au fond des enfers. La religion n'est pas une tradition, elle est un sentiment, elle n'est pas écrite dans un livre, elle est le souffle de la vie, elle s'écrit sur tout homme qui lui a fait une place à l'esprit en son coeur.

Le sens moral

Saint-Martin affirme l'existence d'un sens « moral » (reconnu par Rousseau comme par Helvétius) qui n'est lié ni à nos sens, ni à un raisonnement (de raisonnements en raisonnement nous expliquons des comportements sans expliquer la réalité du fait). Le raisonnement se trouve aussi « capacité à discerner » (laquelle est pourtant bien faible malgré ce qui est censé nous y aider) religions, lois... ; Saint-Martin affirme pourtant ce « sens moral » supérieur à d'autres facultés, encore faudrait-il l'exercer ! De la définition du « sens moral » selon Saint-Martin, il faut comprendre « sens du divin » autant que « discernement du bien et du mal ». Selon Saint-Martin, l'homme est un être sensible, non un être sensitif. La Raison emprunte ses principes au sens moral.

D'autres réflexions de Saint-Martin prouvent sa force et surtout l'originalité de l'argumentation qu'il développe, idées sur la formation des langues, son mysticisme,

Pour un Martiniste, la pensée de Saint-Martin est suffisamment importante pour mériter une étude régulière. Doctrine ou Chemin ? La décision vous appartient.

Le travail du Martiniste

En premier, il faut bien accepter que chaque courant du Martinisme vit selon ses rythmes. Chez les uns, on offrira une lecture magistrale, ailleurs, on fera une méditation... Je me permets de centrer le travail du Martiniste, selon Ma pratique, en fait, celui de l'Ordre Martiniste dans lequel je suis actif.

Distinguons le travail personnel, que chacun accomplit selon ses habitudes, lecture d'un livre, réflexions sur une idée, rédaction d'une note de lecture, Recherches de documents, prière en son intime, méditation, activité sociale ... du travail de partage qui se fait lorsque des Martinistes s'assemblent.

Moment important, celui de l'**accueil** ! On se retrouve, on bavarde, on échange, on retrouve « les membres de la famille spirituelle » avec lesquels on partagera dans quelques instants des moments forts.

Tout se calme, on se prépare à entrer dans le temple
on se met en état de construire un temple véritable

Le rituel commence par l'**entrée dans le temple** (le local profane, quel que soit sa nature profane est devenu un lieu où un combat de la lumière est possible) ; les premiers pas conduisent à la démarche initiatique, les associés, les initiés, les inconnus peuvent prendre conscience qu'ils avancent dans un temple particulier qui pourrait bien devenir un temple véritable, si...

Chacun peut se relier spirituellement avec un symbole placé dans ce lieu qui reste encore un local initiatique. Chacun peut offrir un contact spirituel aux adelphe ; plus pour les quelques « personnes » qui...

Le **rituel** se poursuit comme une montée graduelle où chaque étape permet de reconquérir la part de soi qui « connaît » la Lumière, celle qui préparerait une place pour accueillir la présence de la Vie.

Étude sur l'oeuvre de **Saint-Martin** est mis en place, comprendre la pensée en groupe, après avoir tenté de la comprendre en solitaire, travail qui permet de mieux saisir la relation que nous entretenons avec cette figure essentielle au Martinisme.

Travail administratif, présences, absences, excuses, courriers ...

Partage d'une recherche individuelle, l'un des adelphe va s'exposer en présentant un travail qui le concerne, sur un thème qu'il a choisi ou qu'il a accepté... son exposition est tranquille, il sait que ses adelphe ne sont pas présents pour « juger » mais pour l'aider. On peut parler symbolisme, on peut faire le résumé d'un livre, on peut exprimer sa quête vers le spirituel, on peut aussi se contenter d'une démarche initiatique ou chacun butine de fleur en fleurs parce qu'il ne s'est pas encore trouvé, ou n'a pas encore le sens de sa marche.

Les travaux « intellectuels » trouvent leur **conclusion**. Le rituel s'achève.

Les adelphe forment une **chaîne d'union** particulière pour certains, véritable pour d'autres.

Comme le rituel a permis la « montée vers soi », vers cette part de soi qui fait que tout adelphe est considéré comme « enfant prodigue »; il va, cette fois, permettre le **retour au monde profane**. Chacun prendra conscience du travail qu'il fera, en son quotidien, pour obtenir les sensations qu'il a obtenu le temps de l'oeuvre commune. « Faites place à l'Esprit ! », non pas toute la place, puisque le monde appelle à vivre selon les normes du monde, mais la place nécessaire pour que le Spirituel prenne une vraie et raisonnable place dans la vie profane.

Le groupe, selon ses habitudes, continuera le partage qui avec un repas, qui avec une boisson, qui par un simple échange sur des thèmes les plus divers.

Le **temps du monde profane** arrivé, on regagnera l'univers familial, social, professionnel...

Implantation locale Région Nord-Pas-de-Calais ...

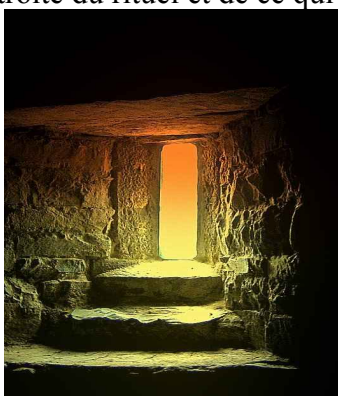
Des groupes (d'autres appellations ont existé selon les formations martinistes : Loge, Chapitre, heptade...), des groupes, donc; vivants dans la mouvance de l'Ordre Martiniste (Papus, Encausse Philippe, Lorenzo Emilio) ont existé ou existent depuis la fin des années 50 et le début des années 60. Le groupe Louis-Gastin (Lille-Bruxelles) puis Lille portera le numéro 27, d'autres Groupes ont suivi tant sur Lille que sur Douai, Noeux-les-mines, Calais, Saint-Omer, Marcq-en-Baroeul, Roubaix-Tourcoing, ... et la présence de l'ordre se maintient depuis maintenant un demi siècle sans interruption.

Le Martinisme dans la région Nord-Pas-de-Calais est ouvert aux diverses sensibilités, et très respectueux de la ligne Martiniste. Il recrute dans tout milieu pourvu que les femmes ou les hommes acceptent le travail commun et individuel. Le Martinisme local a vu évoluer les associés, les initiés et les S I, jusqu'au stade où chacun, libre de son action, devient capable de vivre selon son idéal le plus profond, tout en restant engagé dans la vie familiale, la vie professionnelle, la vie sociale.

Nos portes sont ouvertes, sans condition, pour sortir de nos groupes ou de l'Ordre.



L'entrée passe par la porte basse et étroite du rituel et de ce qui y prépare.



Pour nous rejoindre par curiosité : <http://www.crptrad.info/info/index.php?op=edito>

pour aller plus loin : <http://martinisme.org/>

Quand un lien ne fonctionne plus pour diverses raisons, utilisez un moteur de recherche dans lequel vous introduisez les mots clés : (nom de l'auteur, titre de page...)

Centres d'intérêts ?

Quels ouvrages conseiller à un lectorat profane ?

Sur la base des téléchargements effectués sur notre site

<http://www.crptrad.info/info/download.php?dcategory=Tous&sortby=dcounter&sortorder=DESC&page=1>

La science des Mages par Gérard Encausse Papus

Le nouvel homme de Louis-Claude Saint-Martin

Mon portrait historique et philosophique Louis-Claude Saint-Martin

Le premier est de lecture facile, les deux autres peuvent constituer une approche de la pensée de Saint-Martin à condition de se laisser porter par le texte. Les curieux pourront tenter une approche de Saint-Martin à travers *les décennies*, elles parcourent, 1800 - 1912 pour l'instant, soit un siècle des « réflexions » des auteurs qui ont lu le *philosophe inconnu* ou qui répètent ceux qui l'ont lu mais dans une perspective différente, la leur et parfois très agressive.

Vos questions

MARIETTE CYVARD
13, rue la Pérouse - Noeux les mines
mcyvard@yahoo.fr



Extraits de la bibliographie :

L'initiation par le rêve – Éditions Publinord - Lille

Oser la vie – Éditions du dauphin blanc Québec avec Pierrette Dotrice & alii

ABC de la Voyance – Éditions Grancher - Paris

Grand manuel de Franc-maçonnerie – Éditions Initiatis Saint Raphaël - & alii

Éditions du C. R. P.

L'enfance de Louis-Claude Saint-Martin (mystique et Franc-Maçon) ... Les décennies Saint-Martin

Educational : The beginning – The elements - The quest – Prayer – Mysticism – Symbolism - The journal

Le bien et le mal au XVIIIe siècle. Conte sobre pour Leprechaun.

Noeux-Vitris I – Noeux-Vitris II – Noeux-Vitris III...

CD AUDIO : La quête du Graal, le gardien de la santé

Télévision internet :

<http://www.baglis.tv/arts-divinatoires-video/107-voyance/144-la-voyance-par-cyvard-mariette.html>

Publications en téléchargement libre, gratuit, sans cookie traceur, sur :

<http://www.crprad.info/info/index.php?op=edito>

&c.

Le Martinisme :

- Je vous offre ici un point de vue sur le Martinisme. Vous trouverez les éléments de base, éléments nécessaire pour comprendre pourquoi le Martinisme mérite une attention intelligente. L'objectif est d'offrir des points de repères pour baliser une connaissance élémentaire de ce qui me passionne depuis plus de 50 ans !
- Vous trouverez de quoi vous nourrir, mais juste assez pour vous donner le désir d'aller plus loin, si l'intérêt se manifeste.
- Le projet est simple, couper des stupidités des raisonneurs de la Raison raisonnable, montrer qu'une spiritualité existe, que le Martinisme est aussi une philosophie et qu'il fait place à l'Esprit selon la formule de Louis-Claude Saint-Martin.
- Faire place à l'esprit, utiliser le raisonnement avec les autres capacités humaines, sans en négliger aucune : rendre à la nature, offrir à la matière leur place ; permettre à l'homme de retrouver son poste dans notre univers et d'exercer son ministère ; Tel serait le parcours que le Martinisme peut offrir, au combattant de la Lumière.

Éditions du C. R. P.
Noeux-les-mines – France
<http://www.martinisme.be>